

Mise en ligne : 31 janvier 2016.  
Dernière modification : 4 février 2016.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

## SOCIÉTÉ OUVRIÈRE DES CHANTIERS NAVALS D'ALGÉRIE, TUNISIE ET MAROC (Vincent Parascandola)

PROPOS D'UN ALGÉRIEN  
Notre industrie maritime  
par DE L[APEYRIÈRE]  
(*Le Sémaphore algérien*, 15 décembre 1913)

Jeudi à trois heures, a eu lieu le lancement du *Laurent-Schiaffino*, beau remorqueur de 20 mètres de long, construit pour le compte de la maison d'armement Charles Schiaffino.

A lire simplement cette information, on pourrait supposer que ce « lancement » s'est fait aux « Chantiers de la Seyne », aux « Chantiers de la Loire », aux « Chantiers de la Manche », aux « Chantiers de la Gironde » ou aux « Chantiers de Cannes et d'Antibes réunis ».

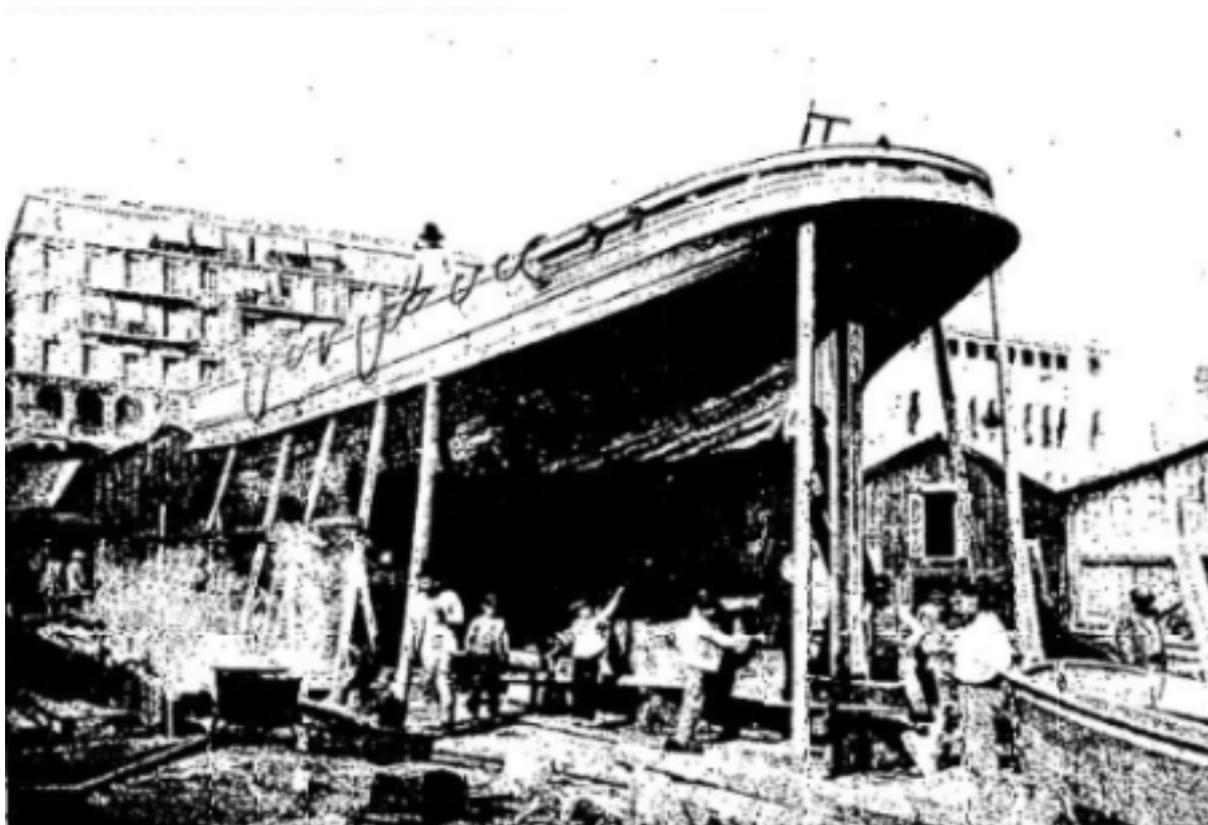
Nullement. Il s'est fait aux « Chantiers ... d'Alger » et par les soins du sympathique constructeur M. Vincent Parascandola.

Or comme le *Laurent-Schiaffino* a des formes marines impeccables, l'on en doit conclure que nos industriels sont aussi habiles que les spécialistes de la Métropole ou de l'étranger.

L'industrie maritime a fait ici des progrès énormes. Elle se développe proportionnellement à l'importance de notre trafic. Les ateliers de l'arrière-port et du port ont un outillage perfectionné qui leur permet toutes constructions et toutes réparations de navires. Les armateurs étrangers eux-mêmes ont tout intérêt à s'adresser à Alger pour leurs avaries et le jour n'est pas loin où la réputation de nos spécialistes traversera les mers et les océans pour le plus grand bien de notre industrie locale.

---

Maison Michel Parascandola et C<sup>ie</sup>  
(*L'Afrique du Nord illustrée*, 26 février et 2 avril 1921)



Construction d'un remorqueur par la Maison Parascandola

Jamais je ne me suis arrêté sur le trottoir du boulevard Carnot sans considérer avec intérêt et curiosité le bizarre amas de constructions en planches, avec cloisons goudronnées, qui constitue l'agglomération où travaillent avec une activité presque fébrile les calfateurs et les réparateurs de navires. La maison Michel Parascandola et C<sup>ie</sup> y occupe, une place importante. C'est elle qui panse les navires blessés, qui radoube les allèges, calfate les coques disjointes, remet à neuf pour de nouvelles croisières les bâtiments fatigués par de longs jours de mer. C'est une véritable entreprise de haute envergure que cette Société ouvrière des Chantiers navals d'Algérie, Tunisie et Maroc.

On y fait toutes les études, devis et plans de réparations avec un soin et une compétence qui ont fait leurs preuves, car la maison est ancienne et les bâtiments qu'elle a réparés innombrables. L'ébénisterie et la menuiserie de marine n'ont rien de secret pour les habiles spécialistes qu'une intelligente et paternelle direction a su grouper et intéresser aux travaux les plus délicats et les plus divers.

Nous avons pu nous approcher, suivre un moment les ouvriers dans leur rude labeur et il est possible de dire que nul métier ne nous a inspiré un aussi grand intérêt, tant par la vigueur qu'il exige que par la nécessité à laquelle il répond.

La mise en cale sèche est effectuée avec tous les soins et toutes les précautions désirables. Le navire, sorti de son élément, est visité, ausculté, devrais-je dire, et, immédiatement, les réparations commencent. Les bois pourris sont remplacés, les fêlures aveuglées, une couche de goudron protège les parties immergées, une peinture éclatante le recouvre et, quelques jours plus tard à peine, le bâtiment est remis à flot, consolidé, vaillant comme s'il sortait du chantier.

La réputation de la maison Parascandola et Cie s'étend chaque jour, et à bon droit, car c'est une des plus sérieuses dans cette branche.

\* \*

Mais ces rudes charpentiers ne sont pas seulement des rebouteurs de navires. Ils sont rompus aussi dans la construction navale et nous pouvons voir sous leurs marteaux s'édifier, pièce à pièce, chalands et remorqueurs.

C'est un beau spectacle que nous offre toute cette partie de l'arrière-port.

Une armée de menuisiers, de peintres, de forgerons s'agite autour d'un vaste chaland. On ajuste, on forge, on peint. Une saine odeur de goudron se mêle dans l'air aux parfums salés qui viennent du large. Toute la beauté de l'effort humain, du travail dans la lumière exprimée par les bronzes d'un Constantin Meunier ou les peintures d'un Adler, la voici, saisissante et vivante comme détachée en un puissant bas-relief sur le bleu profond de la mer.

Bien n'est plus curieux que de voir naître lentement une de ces grandes barcasses si solidement assises sur l'eau et qui défieront plus tard les plus fortes houles. Le squelette surgit d'abord, silhouettant sa fine et forte menuiserie. Puis la cage des côtes se meuble. Comme des membranes, les planches en garnissent les intervalles. Et, peu à peu, la coque se rapproche de son état définitif.

Voici un chaland en construction. On sait de quel secours sont ces bâtiments à fond plat, si utiles pour alléger les navires de leur cargaison.

La maison Parascandola et C<sup>ie</sup> peut en exécuter les robustes et puissantes formes.

Ainsi, grâce à des entreprises du genre de la Société ouvrière des Chantiers navals d'Algérie, Tunisie et Maroc, le port d'Alger est à même de pourvoir à ses propres besoins, de plus en plus nombreux.

Il est réconfortant de constater que, par un labeur incessant, malgré des obstacles de tout ordre qui, à première vue, pouvaient paraître insurmontables, le port d'Alger est arrivé à se classer honorablement parmi les ports les plus conséquents des colonies et même de la Métropole.

Des maisons telles que la maison Parascandola sont au nombre de celles qui ont efficacement coopéré à cette œuvre magnifique.

Photo :

Réparation de boiseries d'un navire dans le bassin de radoub.

---